QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 76

JEUDI 16 MARS 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

DE PUISSANTES FORCES DE LA LUFTWAFFE ont, à nouveau, attaqué Londres

Deux vedettes rapides britanniques coulées et une endommagée dans la Manche où deux navires ont été incendiés

Quartier Général du Fuehrer, 15. — Le Haut Commandement de la Wehrmacht communique :

Dans le Sud du front de l'Est, d'assez puissantes forces ennemies ont tenté de percer, vainement en plusieurs points, nos mouvements de décrochage. Sur l'Ingulec et sur le Bug moyen au Ukraine ainsi qu'au Sud-Ouest de Pegrebitcha et dans le secteur e l'Est de Tarnapol, de durs combats défensifs sont en cours et nos troupes n'ont cesse d'y executer de trustueuses contre-attaques. Au cours des combats dans le secteur de Ternapol, un bataillon de fusiliers, commandé par le major Belzet, et l'équipage d'un train blindé se trouvent sous le commandement du 1er lieutenant Lorscheid, se sont particulièrement distingués. Au Nord-Ouest de Nevel, le violence des assauts bolchevistes qui, une fois de plus, échouèrent avec des pertes élevées pour les assaillants, a faibli. Lors des combats qui se sont déroulés ces jours-ci dans le secteur Nord du front de l'Est, le régiment des volontaires de SS et grenadiers materiels néerlandais « Général Seutfert », commandé par le SS Obersturmbann-Fuehrer Joerchel, s'est particulièrement comporté.

Dans le secteur de la tête de pont de Nettuna, l'ennemi, après une puissante preparation de l'artillerie, a exécuté plusieurs poussées appuyées par des chars qui ont échoué avec des pertes sensibles pour l'adversaire. De nombreux prisonniers ont été ramenés dans nos lignes. L'artillerie à longue portée a pilonné le trafic maritime ennemi a hauteur d'Ansio et de Nettuna, un transport a été atteint et plusieurs autres ont été contraints à prendre le large.

Des formations de bombardiers nord-américains ont exécuté à nouveau un raid terroriste sur la ville de Rome. Dans plusieurs quartiers des bombes ont causé de grands ravages et des pertes parmi la population.

La nuit dernière, des escadres d'avions de combat allemands ont attaqué avec un excellent résultat les installations maritimes de Naples, ainsi que des objectifs navals ennemis à hauteur de ce port. Quatre transports déplaçant 18.000 tonnes ont été grèvement touchés. Des destructions et des incendies étendus ont été causés eue entrepôts.

Le nuit dernière, quelques appareils de harcèlement britanniques ont jeté des bombes sur quelques localités de l'Ouest de l'Allemagne.

Dans la nuit du 14 au 15 mars, de puissantes farces de la Luftwaffe ont attaqué à nouveau Londres. Le lot massif de bombes explosives et incendiaires a provoqué de grandes destructions et de nombreux incendies étendus sur la territoire de la ville.

Au cours de violents engagements nocturnes, des forces de protection allemandes ont coulé dans la Manche deux vedettes rapides britanniques et en ont endommagé une autre si grèvement que sa perte peut être escomptée. En outre, deux navires ont été incendiés. Une de nos unités atteinte par une torpille a sombré.

La Luftwaffe et la R. A. F. se sont affrontées au-dessus de l'Angleterre et du Hanovre

Berlin, 16. — On apprend que parmi les milliers de bombes explosives et incendiaires que lancèrent de puissantes formations aériennes allemandes, le 14 mars, peu avant minuit, lors de leur grand raid sur Londres, se trouvaient des explosifs du plus lourd calibre. Des incendies étendus ont été observés peu de temps après l'attaque effectuée par temps clair et dans d'excellentes conditions de visibilité.

⁂

Berlin, 15. — Le « D.N.B » apprend que des combats aériens d'une ampleur considérable se sont déroulés dans la région d'Hanovre entre des formations de bombardiers américains survolant le Reich et des escadrilles de chasseurs et d'avions destructeurs passés à la défense. Les combats se poursuivent encore à l'heure actuelle.

VIRGINIO GAYDA A ÉTÉ TUÉ AU COURS DU BOMBARDEMENT DE ROME

Milan, 15. — Au cours de l'attaque aérienne anglo-américaine d'hier sur Rome, l'ancien directeur, pendant de longues années, du « Giornale d'Italia », Virginio Gayda, a été tué.

Une bombe a atteint en plein la maison de Gayda, qui se trouvait précisément dans son cabinet de travail.

En même temps que Gayda, sa mère et ses sœurs ont également été tuées.

« MESSIEURS LES COMMUNISTES, LE TEMPS VOUS EST MESURÉ »

UN ÉDITORIAL DE PHILIPPE HENRIOT

Vichy, 15. — Dans son éditorial de ce jour, M. Philippe Henriot, secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande, met en évidence l'affolement qui s'empare de la radio dissidente et des feuilles de la résistance, maintenant qu'il est prouvé que « tout ce prétendu mouvement patriotique n'est en réalité qu'une effroyable entreprise montée par Moscou. »

On aurait voulu faire croire à l'opinion, dit M. Henriot, que les opérations entreprises par le gouvernement et les forces du maintien de l'ordre étaient dirigées contre des patriotes. Le truc est maintenant éventé, l'hypocrisie est démasquée.

Et le secrétaire d'Etat de citer le témoignage de Français qui sont partis par patriotisme dans cette aventure et qui lui écrivent pour lui révéler leur déconvenue. C'est le cas d'un jeune homme, auquel l'appel adressé le 26 février par M. Philippe Henriot aux réfractaires a inspiré une lettre dénonçant la provocation au crime de ses chefs communistes.

Une autre lettre

» Vous essayez de nier l'authenticité de le lettre ? poursuit le commentateur du radio-journal de France. Nierez-vous l'authenticité de cette autre écrite le 31 janvier 1943 par un de vos chefs de F.T.P. appartenant à l'interrégion parisienne, le nommé Cercas, dit Testart, et adressée à la commission centrale permanente des cadres et où je lis ce terrible aveu qui éclaire toute l'abominable besogne où vous avez décidé d'entraîner la jeunesse de France pour lui interdire le possibilité d'un retour en arrière :

« ...Sachons nous imposer à eux en militaires, dit ce document. Que les responsables sachent commander en soldats conscients. Ne permettons pas, comme cela s'est déjà produit, qu'un gars soit, chez nous, deux mois sans réaliser, alors qu'il était payé, et nous quitte ensuite, connaissant certaines choses de l'organisation et prétendant avoir trouvé du travail. »

» A cela je propose : « que tout homme recruté en dehors du parti soit mis obligatoirement en demeure de tuer un élément qui lui sera indiqué et cela dans le semaine de son adhésion. Ce baptême du feu sera pour nous le meilleur répondant pour tenir le langue de ceux qui nous quitteraient ; il serait l'indication immédiate que nous avons un combattant, un homme venant pour l'action et non un membre honoraire. »

Un nouveau témoignage

Et voici un nouveau témoignage : celui d'un ancien officier de chasseurs qui avait adhéré à un mouvement dit « de résistance » avec son fils aîné et qui, ayant entendu un soir chez le fermier qui le logeait le force, l'appel du ministre aux réfractaires, a réussi, non sans peine à se dégager, puis à dégager son fils, déjà eux mains des terroristes les plus nocifs.

Il dénonce l'existence d'une véritable force secrète entretenue soigneusement par Moscou et qui est prête à plonger Paris dans un bain de sang. « Croyez-moi, Monsieur le Ministre, conclut-il, je connais parfaitement le question : le danger communiste est encore bien plus sérieux et grève que vous le pensez. Tout est prêt pour le grande tuerie et ce sera bien autre chose que Katyn. »

« Vous êtes pris à la gorge »

« Et maintenant, pourvuit M. Philippe Henriot, ricanez. Messieurs les membres de la résistance, Messieurs les chefs de bandes, Messieurs les communistes, ricanez mais vite, car le temps vous est mesuré. Oh ! nous aurons encore à oublir vos violences, vous ne lâcherez pas votre proie sans essayer de lui porter des coups. Nous ignorons quels sont ceux d'entre nous qui tomberont encore sous vos mitrailleuses anglaises. Mais vous êtes pris à la gorge. Nous avons en main la preuve de votre effolement et de votre désarroi. Votre capitale, Lyon, vient de voir se poser sur le patiente fourmilière du crime bolchéviste et du désordre rouge, le talon de Joseph Darnand.

« Les forces du maintien de l'ordre ont vengé leurs morts »

» La milice et les forces du maintien de l'ordre ont vengé leurs morts, non pas en assassinant, mais en mettant le main sur vos étets-majors, sur vos dossiers, sur vos explosifs, sur vos armes. Vos plans sont entrés nos mains. Des monceaux de documents montrent, en clair, vos actions et vos crimes. Votre comptabilité, vos dépêches, le courrier prêt à partir pour Londres, les lettres pour Marty, pour Negrin et pour tout ce qui, à Alger, conspire contre la France, tout cela est saisi. J'ai palpé, il y a quelques instants, des lettres non encore toutes ouvertes.

» Nous savons qui vous avez tué, qui vous voulez tuer, nous avons vos listes, nous savons combien vous payez par mois ceux qui sont chargés d'assassiner les uns ou les autres d'entre nous. Nous savons le nombre de millions que vous a envoyés Londres par parachute, et les dates des parachutages. Nous savons que vous avez dépensé pour votre œuvre de mort, 173 millions en un mois. Nous savons les noms de vos complices, des lâches qui jouaient sur les deux tableaux. Nous avons de Lyon, à Vichy, à Paris et dans d'autres villes, démasqué vos plans et vos hommes. La France va respirer et vous pourrez vous en donner à cœur joie de démentir et de nier. Car je tiendrai me promesse. C'est à coups de « vérité » et de franchise que j'ouvrirai les yeux à ceux qui hésitent encore, même à ceux qui vous obéissent, hélas ! sans savoir quele étaient leurs maîtres et qui, aujourd'hui, arrêtés et mis en présence des preuves qui montrent qu'ils n'ont travaillé que pour le communisme, demeurent hébétés de stupeur. »

ASPIRATIONS RUSSES

En fixant au 15 mars l'invasion de l'Europe, Churchill avait-il réellement l'intention de faire débarquer un corps expéditionnaire ? N'avait-il pas plutôt envisage la mise à exécution, pour cette date, du plan impose par Staline à Téhéran ?

Si l'on ne connait pas exactement ce qui s'est passé lors des conférences entre Staline, Roosevelt et Churchill, on doit remarquer que la campagne diplomatique appuyee de mesures coercitives, coincide étrangement avec la fin des palabres.

Il n'est pas douteux que le maître de l'U.R.S.S. a donné des ordres à ses associés. Fort judicieusement le journal « La Prensa », de Barcelone, déclarait avant hier que Moscou se trouvait à l'origine de la pression exercée sur l'Espagne et sur les neutres.

De plus, il existe de nombreuses preuves des visées russes sur le Monde qui datent de bien avant la guerre actuelle.

On pourrait croire que les Russes aspirant à un régime parlementaire démocratique et libéral. Le poète et philosophe Dimitri Mereschkowski, dès 1908, dans un livre intitulé « Le Tsar et la Révolution », prévoyait déjà que le nihilisme avait des ambitions beaucoup plus vastes. Il écrivait : « Tôt ou tard l'Europe et la révolution russe se heurteront brutalement. Et le choc ne se limitera pas à quelques Etats seulement, mais s'étendra à l'Europe toute entière »

Il considérait la révolte de 1905 et 1906 comme le prélude d'un gigantesque conflit entre l'Europe et la Révolution à base anti-tsariste. et que celle-ci, quand elle se produirait, déchaînerait les forces intérieures profondes, violentes et sombres du caractère russe.

Le pays désait-il, aspire, depuis plusieurs siècles à une émancipation matérielle et spirituelle lui donnant une liberté qui fût « un désert effrayant et sans bornes » Pour définir sa pensée, Mereschkowski employait ces termes gros de menaces : « Tout oser, tout détruire jusqu'au trefonds afin de reprendre tout à l'origine ».

La révolution de 1917 fut la réalisation de ces aspirations en libérant toutes les forces qui visaient à l'anarchie totale. Avec une energie, ne reculant devant aucun procédé, les maîtres actuels du Kremlin rouge, ont enfermé ce nihilisme dans un système despotique, méprisant completement le droit des peuples.

Churchill et Roosevelt ont pu commettre l'erreur monumentale de croire à une Russie démocratique ; ils doivent maintenant se rendre compte que Staline, après avoir plié son peuple à un despotisme barbare et sanglant, interdit à la masse tout commerce spirituel avec l'Europe.

Au lieu de se combler, le fosse qui séparait l'Europe occidentale et l'Europe orientale s'est creuse plus profondément. Sans se soucier des notions occidentales qui considèrent que le plus grand des crimes est de faire prévaloir la force sur le droit, le Bolchevisme prétend séparer définitivement la Russie Soviétique du reste du Continent en employant la force qu'il a forgée à cette intention.

L'ambition est plus considérable encore : la révolution bolchevique doit élargir en une révolution mondiale.

C'est la réalisation de ce plan à hégémonie révolutionnaire qui est en cours actuellement.

Les associés anglais et yankees ne sont que des comparses pour cette conquête. En n'épargnant rien, ils font le jeu du Bolchevisme. Leurs bombardements terroristes ne sont que des épisodes sanglants et destructifs. S'ils les poursuivent en les expliquant tant bien que mal par des considérations d'ordre militaire, il n'en reste pas moins qu'ils sont littéralement en cohésion intime avec le plan stalinien.

C'est pour sa réalisation que luttent, sans s'en rendre bien compte, les Anglo-Américains.

C'est contre lui que tous les peuples occidentaux se sont groupés autour de l'Allemagne.

Il n'y a qu'une route qui puisse mener les peuples à la liberté, à la paix et à la reconciliation, elle commence par la victoire de l'Europe, pour éviter la révolution bolchevique qui n'épargnerait rien.

A. LECLERCQ.

L'établissement des relations diplomatiques Staline-Badoglio

« Un premier jalon de la bolchevisation intégrale de l'Italie du Sud »

Berlin, 15. — Commentant mardi, au cours d'une conférence de presse la reconnaissance du gouvernement Badoglio par l'Union soviétique, M. Cordell Hull ministre des Affaires étrangères des Etats-Unis, a déclaré « que des developpements de ce genre se produiront en Europe au fur et à mesure que la guerre se poursuit ».

De ce fait souligne-t-on à Berlin le responsable de la politique étrangère des Etats-Unis concède que l'initiative politique en Europe est abandonnee aux Soviets et qu'il est par conséquent inutile de s'opposer aux desseins du Kremlin

Le dépit manifesté par une partie de la presse britannique au sujet du fait que Staline a établi des relations diplomatiques avec Badoglio sans demander l'avis de Londres et de Washington, est considéré à Berlin comme une parade destinée à jeter de la poudre aux yeux de l'opinion publique mondiale.

Ce que l'on dit dans les cercles politiques berlinois

Berlin, 15. — Les cercles politiques berlinois attachent une importance toute particulière à l'établissement de relations diplomatiques entre l'U. R. S. S. et le régime Badoglio.

Les premiers commentaires publiés à ce sujet en Angleterre soulignent-on à la Wilhelmstrasse reflètent le désappointement que cette nouvelle manœuvre de Staline a causé à Downing-Street, qui se rend parfaitement compte que le Kremlin a de nouveau pris le pas sur les Anglais dans une question qui, jusqu'à présent, ressortissait exclusivement à la sphère d'intérêts anglo-américaine.

Tout comme il l'a fait en reconnaissant le gouvernement du général de Gaulle alors que celui-ci n'est toujours pas officiellement reconnu par les autres alliés. Staline a, par cette nouvelle mesure marque son intention bien déterminée de mener une politique autonome en Méditerranée. L'établissement de relations diplomatiques entre Moscou et le gouvernement Badoglio, poursuit-on à Berlin, pose le premier jalon de la bolchevisation intégrale de l'Italie du Sud. Le correspondant de Reuter à Naples a d'ailleurs très bien déterminé les motifs qui ont incité Moscou à soutenir le gouvernement Badoglio et le roi Victor-Emmanuel, lorsqu'il écrit que le Kremlin appuie le maintien au pouvoir de Badoglio et de son souverain précisément dans l'espoir que ceci sera de nature à exasperer le peuple.

L'attitude pitoyable de Victor Emmanuel

Pour garder sa couronne, conclut-on à Berlin, Victor-Emmanuel a trahi le fascisme. Pour se maintenir au pouvoir, il se jette maintenant désespérément au camp des bolchevistes. Bien que la chose ne doive pas étonner de la part d'un représentant de la Maison de Savoie, dont la politique n'a été qu'une longue suite de compromissions et de félonie, l'attitude pitoyable de Victor-Emmanuel constitue, cette fois le summum de l'inconscience.

Indépendance soviétique à l'égard des Anglo-Américains

Istamboul, 15. — Commentant l'établissement de relations diplomatiques entre l'U. R. S. S. et le gouvernement Badoglio, Radio-Ankara déclare que, bien qu'on ne puisse pas cependant exactement en déterminer les motifs, il est cependant hors de doute qu'en agissant comme elle l'a fait, l'Union soviétique a voulu faire preuve d'indépendence à l'égard des Anglo-Américains qui eux, avaient décidé de ne reconnaître le régime Bodoglio qu'après la prise de Rome.

Moscou a agi sans en référer aux Alliés

Stockholm, 15. — Le correspondant new-yorkais du « Stockholms Tidningen » écrit :

« La reconnaissance du régime Badoglio par Moscou a causé l'effet d'une bombe en Amerique du Nord. Les milieux officiels, dit-il, se refusent à commenter provisoirement cet événement. On fait remarquer, toutefois, que Moscou a agi sans en référer aux alliés.

Le « Svenska Dambladet » déclare également que la décision de Moscou a provoqué un vif étonnement dans la capitale fédérale. Le journal se fait l'écho d'un éditorial du « Washington Post », dans lequel celui-ci constate que l'affaire est suffisamment compliquée pour créer un véritable dilemme. La décision de Staline augmente la confusion et fait même comprendre aux non initiés que la solidarité proclamée à Téhéran n'a suscité encore que des malentendus.

⁂

Washington, 15. — L'Office d'informations de guerre nord-américain annonce que Roosevelt a demandé des explications sur la reconnaissance du gouvernement de Badoglio par l'U.R.S.S.

Découverte à Lyon du Quartier Général des organisations terroristes en zone sud

Vichy, 16. — Le Quartier Général des organisations terroristes en zone sud vient d'être découvert à Lyon.

Le chef de l'organisation est un juif, qui vivait sous un nom d'emprunt, sept autres chefs de bande ont été découverts : six sont Polonais et le septième Hongrois. L'origine de cette affaire paraît remonter à la fin de janvier.

Mercredi dernier, un vaste contrôle d'identité avait lieu à Lyon : 50.000 personnes furent interrogées et 63 arrestations opérées ; tous les individus appréhendés étaient porteurs de fausses cartes d'identité ou détenteurs d'armes.

UN SOUS-MARIN AMÉRICAIN COULÉ

Lisbonne, 15. — On annonce officiellement à Washington, la perte du sous-marin américain « Corvina ».

« Ayons le courage de reconnaître que nous nous sommes trompés et rien n'est perdu »

dit M. Georges CLAUDE en faisant acclamer Philippe HENRIOT et Joseph DARNAND.

Les travaux de M. Georges Claude, et la notoriété qu'ils lui ont acquise lui eussent permis de prendre un repos bien gagné. Mais, n'écoutant que son ardeur patriotique, le savant s'est mué en militant propagandiste et n'a pas redouté les fatigues des tournées de conférences.

Un public nombreux et attentif avait répondu à l'appel du ministère de l'Information et se pressait, mercredi soir, dans la salle des fêtes de l'Université pour entendre les appels de l'éminent orateur. Aux premiers rangs de l'assistance, on notait la présence de M. Cerles, préfet régional ; M. Darrouy, préfet délégué, et M. Frantz, secrétaire général.

La conférence

M. Georges Claude sait, il le dit en débutant, que dans la région on croit encore à la libération « gratuite » par les Anglo-Américains. Il en étonne, après tant d'avertissements et malgré qu'on lui eût dit que son attitude mettait sa vie en danger, il continuera à propager la vérité. » Qu'importe si tant mieux », s'écrie-t-il car sa libre acceptation du risque le place sur le même plan que ceux qui ont compris le devoir qui s'impose aux Français de prendre leur part dans la lutte.

L'orateur n'épargne pas les politiciens qui ont jeté bas tous les efforts et, grâce à eux, la France a subi le sort qu'il avait prévu.

Puis faisant un rapide retour en arrière, il fait le procès de la vie parlementaire « dont même Giraud ne viendrait pas à bout » dit-il avec humour.

En 1939, la France se lance dans la guerre avec huit cents avions contre dix mille à ses adversaires. Nous allons notre sort à celui d'Albion.

M. Georges Claude démolit, par l'expérience, les fausses conceptions de la loyauté et de la générosité de la Grande-Bretagne : loyauté qui envoie Napoléon à Sainte-Hélène ; générosité qui supplicie Jeanne d'Arc.

Dans tous les avatars de la France on trouva le cavalerie de Saint-Georges et l'oreteur conseille : « Mêfiez-vous de l'Angleterre et de sa cavalerie. »

Pourtant, constate-t-il, il y a des Français qui croient que ces gens se battent pour nous !

Puisque on ne peut compter sur les Anglais, on se jette sur les nouveaux sauveurs américains.

Le conférencier n'a pas grand peine à démontrer le nouveau leurre.

Par suite des accords Rayneud nous devons toujours payer le tiers des frais de la guerre (que nous ne faisons plus) aux Anglais.

« Rien que pour cela, dit l'orateur, il faut les empêcher de gagner. »

Que faire ?

« Pas même notre testament », dit M. Georges Claude, car eu cas d'une victoire des alliés il ne nous resterait rien.

Nous avons raté toutes les occasions. Montoire pouvait tout permettre, nous n'avons pas eu profiter du geste magnanime du Führer.

Après trois ans d'espoir déçus, la crainte commence à saisir les Français crédules effrayés par le terrorisme.

Nous avons pourtant encore des raisons d'espérer et la L. V. F. nous permet d'être fiers.

Il manque aux Français le courage de reconnaître qu'ils se sont trompés. Doriot a eu ce courage.

Aujourd'hui, on est prêt pour le courage de demain, » on recule devant le courage de tout de suite. »

» Pourtant il n'y a qu'une solution pour nous sauver : aider l'Allemagne à gagner le guerre.

» En ce moment le péril est grand : il faut se dépêtrer du terrorisme. Vous avez cru au patriotisme. Devant le crime il devient évident que vous aubissez les coups de la bande à Eucart payée par l'or juif et les Anglais. »

L'orateur montre l'importance de la Milice de Joseph Darnand et le changement du climat créé par la présence de Philippe Henriot à la tête de l'Information.

C'est un retour à le clairvoyance, car les brevets gens sont la majorité et ils doivent faire le gros effort de reconnaître leur erreur.

M. Georges Claude conclut : « L'heure approche des convulsions eugrêmes, faites cet effort, rejoignez ceux qui veulent empêcher la France de mourir.

» Si vous le voulez, rien n'est perdu. »

De chaleureux applaudissements prouvent que le public a compris.

L'ordre du jour

L'orateur propose alors l'ordre du jour suivant qui est adopté par acclamations.

« Un millier de Lillois, réunis le 15 mars, après avoir entendu l'exposé de M. Georges Claude, expriment eu chef du gouvernement leur vive satisfaction de l'avoir vu placer le propagande et les forces du l'ordre dans des mains enfin dignes de son œuvre courageuse qu'ils lui demandent d'appuyer de plus d'autorité. »

Vichy, 15. — Six bandits, dont plusieurs juifs étrangers, ont été condamnés à mort par le Conseil de guerre de Lyon. Ils avaient été arrêtés au cours d'opérations de nettoyage dans le département de la Drôme. Leur repaire cachait d'importantes quantités d'armes et de munitions, parmi lesquelles également des balles « dum-dum ».

Un couple de réfugiés du Pas-de-Calais

a assassiné une rentière à Sens

Dijon, 16. — La police belge vient d'arrêter à Flenu (Belgique), Emile Domont, 25 ans, manœuvre, et sa femme, 21 ans, réfugiés du Pas-de-Calais, tous deux repliés à Sens. Ces individus sont les auteurs du meurtre de Mme Lesueur, 58 ans, rentière, dont le cadavre, horriblement mutilé à coups de serpette, avait été retrouvé dans sa cave, à Sens, le 10 mars dernier.

Un complice, Robert Calleron, mécanicien à Sens, a été arrêté.

L'affaire de la Rue Lesueur

LA COMPLICITÉ DE MAURICE PETIOT A ÉTÉ ETABLIE

Il est maintenant démontré que le docteur mutilait les cadavres

Auxerre, 15. — Mme Marcelle Petiot et son beau-frère Maurice Petiot ont passé la nuit dans les locaux du commissariat d'Auxerre ou le commissaire, M. Massu a repris de bonne heure ce matin son enquête. Ils se cantonnent tous les deux dans des protestations d'ignorance complète des agissements du médecin en fuite.

» C'est à vous, police disent-ils, de prouver ce que vous nous reprochez »

Mme Marcelle Petiot a eu par ailleurs, depuis son arrestation, plusieurs crises nerveuses. Par contre, aucune réaction de la part de Maurice Petiot, qui s'efforce surtout d'échapper aux objectifs des photographes. Son calme eu moment de

Mme PETIOT, amenée à Paris, au quai des Orfèvres, sort du cabinet du commissaire. (Ph. Sipho)

son départ était égal eu sang-froid qu'il n'e cessé de conserver eu cours des longs interrogatoires qu'il a déjà subis.

Le commissaire Massu a quitté Auxerre ce matin à 10 h. 30 pour regagner directement Paris.

L'inspecteur Battut, l'un des principaux collaborateurs, est demeuré dans la villa avec l'intention d'y poursuivre certaines vérifications.

Une perquisition rue Caumartin

Paris, 15. — Mme Petiot et le frère de l'assassin de la rue Lesueur, accompagnés par le commissaire principal Massu sont arrivés à la police judiciaire au début de l'après-midi, venant d'Auxerre par la route. Tenus de l'ils dissimulaient leur visage aux nombreux photographes présents, ils ont été immédiatement conduits dans le cabinet du commissaire Massu.

A 16 heures, le « témoignage » de Mme Petiot et de son beau-frère qui ne sont pas encore inculpés, l'instruction étant ouverte contre X., prend fin. Mme Petiot sort seule. Deux inspecteurs doivent la soutenir, tandis qu'elle descend l'escalier de la police judiciaire. Sa fatigue et son hébétement sont si grands qu'elle se heurte violemment le front en pénétrant dans la voiture, qui l'attend, et démarre rapidement en direction de la rue Caumartin, où le commissaire Massu va perquisitionner en présence de Mme Petiot.

Le rôle de la femme

D'après les déclarations de Mme Petiot reçues par le commissaire Massu à Auxerre et à Paris, voici quel serait le rôle de la femme du docteur auprès de son mari et son emploi du temps en ces derniers jours :

Il y a deux ans et demi, sans avertir sa femme, Petiot acquit l'hôtel du 21, rue Lesueur. L'immeuble était payable 500.000 frs comptant et le reste par versements annuels de 17.000 frs. Mme Petiot n'y serait allée qu'une fois, il y a plus d'un an. L'hôtel lui semble triste et trop important pour les besoins du ménage. Elle déclara ne pas vouloir y retourner.

— Mon mari ne m'entretenait jamais de ses affaires, se contentant de me dire qu'il avait une clientèle nombreuse et riche qui lui permettait de subvenir largement à nos dépenses.

Des allées et venues de son mari entre la rue Caumartin et la rue Lesueur, Mme Petiot déclara ne rien savoir, non plus que de ce qui se passa exactement samedi et dimanche dernier.

La journée de samedi, elle le passa rue Caumartin, déjeuna avec son mari qui, après un bref séjour dans son cabinet de travail partit vers 15 h. 30 sans dire où il allait.

Attente vaine

Il rentre pour dîner vers 18 h. 30 rue Caumartin. A 19 h., alors qu'il était à table, il fut appelé eu téléphone, et sa femme l'entendit répondre : « Police, bon, j'y vais ».

» Je l'ai étendu toute la nuit dans un fauteuil, continue Mme Petiot. Au matin, je pensais qu'il avait été l'objet d'une mesure administrative. J'étais absolument désemparée. C'est à ce moment que j'ai pris la décision d'aller embrasser mon fils à Auxerre.

Dès les premières heures de la matinée du dimanche, je me suis rendue à le gare d'Austerlitz, mais il n'y avait pas de train. J'appréhendais quelque chose de mystérieux. J'étais angoissée. Je suis entrée dans une église, je ne saurais dire laquelle, puis j'ai passé une partie de l'après-midi sur les bancs de le salle des Pas-Perdus à la gare Saint-Lazare. C'est là ou j'ai appris, par les journaux du soir, la découverte des ossements dans l'hôtel de le rue Lesueur et les charges qui pesaient sur mon mari. J'étais affolée. Je n'ai pas dîné, de peur d'être arrêtée, et j'ai passé la nuit dans l'escalier d'une maison que nous possédons 19, rue de Reuilly. J'ai pense tout à coup qu'il ne fallait pas que je soie arrêtée avent d'avoir revu mon fils. A midi, après avoir passé une partie de la matinée dans un petit hôtel de la rue de Bercy, j'ai pris le train pour Auxerre ou je suis arrivée à 21 h.

A Auxerre

Mon beau-frère n'était pas à son domicile, rue des Lombards, mais il est arrivé quelques instants plus terd, disant qu'il revenait de Joigny, et qu'il était dans le même train que moi.

Des crises de nerfs

En répétant, cet après-midi, ses déclarations — qui vont être vérifiées — eu Commissaire Massu, Mme Petiot, touta secouée de sanglots, e eu deux crises de nerfs. A la seconde, son état apparut assez sérieux pour motiver son transport à l'Hôtel-Dieu ou vraisemblablement elle passera la nuit, sous la surveillance d'inspecteurs.

D'autres vérifications sont également entreprises à la suite de certains renseignements recueillis à Auxerre et d'après lesquels Maurice Petiot aurait été au courant de certains agissements du docteur et lui aurait procuré la chaux dont il se servait pour décomposer le cadavre de ses victimes.

Un complice

Paris, 15. — A 19 h., la complicité de Maurice Petiot dans les crimes de son frère paraissait nettement établie. En effet, au cours de l'enquête d'Auxerre il avait été révélé à M. Massu que, le 10 février dernier il avait reçu à Aisy (Yonne) et y avait pris livraison avec deux chauffeurs, de 400 kgs de chaux vive, qu'à l'aide d'un camion il avait transportée dans l'hôtel de la rue Lesueur. Les sacs avaient été déposés par les trois hommes derrière la porte d'entrée.

Or, entièrement à cette enquête, lorsque le Commissaire avait demandé à Maurice Petiot : « Connaissez-vous l'hôtel de la rue Lesueur » il avait répondu qu'il savait que son frère en était propriétaire, mais qu'il n'y était jamais allé. A une autre demande : « N'y avez-vous jamais rien transporté ? », pilot eu temps en ces derniers jours : Non avait répondu Maurice Petiot. D'ailleurs, c'est à vous de le prouver.

La preuve ne devait pas tarder à être faite.

Les victimes étaient mutilées

Paris, 15. — Des déclarations faites, cet après-midi à la presse par le Commissaire Massu, deux faits importants se dégagent en dehors de ceux qui mettent en cause le frère du médecin, Maurice Petiot.

D'abord, c'est la découverte faite aujourd'hui dans un placard de l'hôtel de la Lesueur, de quatre débris humains, parties sexuelles prélevées, trois sur trois corps d'hommes, et un sur un corps de femme.

Ainsi, d'ores et déjà, il est établi que quatre victimes eu moins, ont été mutilées dans l'hôtel de la rue Lesueur.

D'autre part, eu cours de le perquisition effectuée rue Caumartin, une roue qui s'adapte à la remorque trouvée rue Lesueur, a été saisie, apportant la preuve que le docteur Petiot s'était servi de cette remorque.

A quoi servait le masque ?

Paris, 15. — Pendant que dans l'Yonne la police interrogeait Mme Petiot et Maurice Petiot, frère du sinistre criminel de le rue Lesueur, dans l'hôtel particulier les services de l'identité judiciaire poursuivent activement leurs recherches qui tendent actuellement à préciser de quelle façon les victimes passaient de vie à trépas.

L'inspecteur principal Renoncist, de l'identité judiciaire, qui, aventhier, avait découvert le périscope servant à surveiller l'« » in pace » tragique, s'efforce aujourd'hui de voir si un masque à gaz, du type distribué à Paris eu début de le guerre, n'est-a-dire une « loupe » et le masque en caoutchouc, n'e pas servi eu docteur pour surveiller l'asphyxie de ses victimes à l'aide d'un gaz quelconque.

Ce masque a été découvert dans le placard du cabinet de consultation qui précédait le couloir de la mort et, fait curieux, ne se trouvait pas dans la boîte métallique qui sert ordinairement d'étui.

Autre hypothèse : ce masque pouvait servir à l'assassin au moment du dépeçage de ses victimes.

Dans le monde des toxicomanes

Il n'eure pas fallu deux jours d'enquête pour que l'affaire de la rue Lesueur dessinât, aux yeux de ceux qui sont chargés de la résoudre, son véritable caractère.

Drame de la folie ? Certes. Mais cette folie meurtrière qui condulsait chaque nuit le Dr Petiot à ses chaudières tragiques apparaît dès maintenant rattachée d'intime façon à l'usage et au trafic des stupéfiants, dont le medecin de la rue Caumartin facilitait avec complaisance la délivrance pharmaceutique.

C'est dans le monde des toxicomanes que Petiot recrutait l'essentiel de sa clientèle. C'est aussi dans ce même monde qu'on présume qu'il choisit ses victimes. Car, dès à présent, les témoignages affluent quat des Orfèvres, qui confirment à quel trafic illicite se livrait le prétician marron...

L'Inspecteur de l'Identité judiciaire qui découvrit le périscope, regarde par le trou par lequel le docteur observait ses victimes. (Ph. Sipho)

Un tract édifiant

Au deuxième étage de le « maison des crimes », rue Lesueur, on a trouvé un paquet de tracts destinés à attirer les clientes dans le cabinet de ce Gilles de Retz moderne. On peut y lire notamment

Le Docteur Marcel Petiot, diplômé par le Faculté de Médecine de Paris en 1921.

Conseiller général de l'Yonne,
Ex-interne des Hôpit. et As. et médecin d'hôpit. et d'Hosp. pro.
Direct. de Clinique,
Méd. chef de l'Off. Médic. perm. de la Seine

Et plus loin :

Ce cabinet médical, en plein centre de Paris, vous offre toutes facilités d'accès (autobus et métro par les stations St-Lazare et Caumartin).

Il comprend un matériel des plus modernes et des plus perfectionnés avec Rayons X, UV, UR, Radiothérapie artificielle et profonde, Bobo, Radio-Actives, Laboratoire, Galve et Faradisation, Ionisation, Cryothérapie, Diathermie, bistouri électrique, Osonothérapie, Aérothérapie, etc.

Ce n'est pas tout. Le docteur Petiot s'attachait à séduire les dames en difficulté par la promesse « d'accouchement sans douleur ».

Cette douleur, il la supprimait aussi pour toutes les autres affections telles que : cancers, ulcérations, soyas, névrites, etc.

Il serait trop long d'énumérer toutes les maladies que le docteur Petiot se vantait de guérir (de quelle radicale façon !)

Grâce à des moyens rapides de transport, poursuivait le tract, il lui est possible de répondre très promptement aux appels lancés à son numéro de téléphone.

Le docteur Petiot s'excusait en terminant d'employer ce procédé vulgaire de publicité.

Lequel ne devait pas trop mal lui réussir, si l'on en juge par le nombre des squelettes retrouvés rue Lesueur.

Petiot vivait l'agonie de ses victimes !

Après de longues recherches, la chambre secrète, qui fut découverte par le police a fini par livrer son secret.

C'est un inspecteur de le sûreté judiciaire qui, en explorant les murs du salon, a fini par en déceler le mystère, nivelée avec le plafond.

WASHINGTON N'A PAS ENCORE RECONNU LE COMITÉ D'ALGER

Genève, 15. — On mande de Washington :

Au cours d'une conférence de presse, mardi dernier, M. Roosevelt a déclaré que rien encore n'avait été décidé au sujet de la reconnaissance du Comité d'Alger par les Etats-Unis.